

Chapitre II

GLORIFIEZ DONC DIEU DANS VOTRE CORPS !

1. Laisser resplendir la face du Christ

« Qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : “Montre-nous le Père !” ? **Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ?** » (cf. Jn 14, 9-10). C'est en croyant que le Fils est dans le Père et que le Père est dans le Fils que nous pouvons entrer nous-mêmes dans l'échange, l'éternelle circulation d'amour qui unit le Père et le Fils. « Oui, telle est la volonté de mon Père, **que quiconque voit (contemple) le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, (...)** »¹ (Jn 6, 40). Si nous contemplons le Fils dans la foi, nous voyons « le Mystère de Dieu » (cf. Col 2, 2) et de son amour pour nous, et nous devenons « dès maintenant enfants de Dieu » (cf. 1Jn 3, 2), introduits dans « la vie éternelle » par cette vision même, en attendant le jour où nous serons pleinement « semblables » au Fils de Dieu « parce que nous le verrons tel qu'il est » (cf. 1Jn 3, 2). Nous pouvons mieux comprendre, ici, la demande faite à Philippe par ces Grecs craignant-Dieu montés à Jérusalem pour « adorer pendant la fête » : « Seigneur, **nous voulons voir Jésus** » (cf. Jn 12, 21). Tout homme qui veut « adorer » cherche à « voir Jésus » pour vivre l'adoration de Dieu « en esprit et en vérité » (Jn 4, 24) : connaître le Père en connaissant le Fils. C'est pourquoi le Christ peut dire : « Quiconque s'est mis à l'écoute du Père et à son école vient à moi » (cf. Jn 6, 45). On est « rendu parfait dans le Christ » (cf. Col 1, 28) en « venant à lui » pour « connaître vraiment le Père » dès cette vie : « Daigne le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père de la gloire, vous donner un esprit de sagesse et de révélation qui vous le fasse **vraiment connaître** ! Puisse-t-il illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire voir quelle espérance vous ouvre son appel, (...) » (cf. Éph 1, 17-18). Tout cela nous est donné dans « la connaissance du Christ », qui faisait dire à saint Paul : « Désormais, je considère tout comme désavantageux à cause de **la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur** » (cf. Ph 3, 8).

Ainsi, pour l'Église, annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, c'est annoncer « l'Évangile du Fils de Dieu » (cf. Rm 1, 9), « l'Évangile de la gloire du Christ » (cf. 2Co 4, 4), c'est « proclamer le Christ Jésus, Seigneur » (cf. 2Co 4, 5) : « En effet le Dieu qui a dit : “Que des ténèbres brille la lumière”, est Celui qui a resplendi dans nos cœurs, pour **faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu** (qui rayonne, qui

¹ On ne peut pas être sauvé sans croire, sans adhérer au moins implicitement au Christ. On peut ne pas le connaître encore vraiment, mais avoir le cœur ouvert à sa Personne. Cette foi implicite au Christ est foi implicite au mystère de la Trinité dans lequel nous devons être immergés, et au mystère de l'Incarnation par lequel s'opère notre filiation adoptive.

est) **sur la face du Christ** » (2Co 4, 6). L'Église « **annonce le Christ** » (Col 1, 28), elle annonce une Personne avant d'annoncer une doctrine². Elle ne poursuit en définitive qu'un unique but, celui de **permettre la rencontre avec le Christ lui-même** afin que tout homme puisse contempler sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité³ (Jn 1, 14). Il s'agit de laisser resplendir la face du Christ aux yeux des hommes : c'est de cette manière-là que nous sommes effectivement « la lumière du monde » (cf. Jn 5, 14). « Ce qui était dès le commencement, **ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie** – car la Vie s'est manifestée : nous l'avons vue, nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette Vie éternelle, qui était tournée vers le Père et qui s'est manifestée à nous – ce que nous avons vu et entendu, **nous vous l'annonçons**, (...) » (cf. 1Jn 1,1-3).

2. Le sens de notre corporéité

L'entendre pour le faire entendre, le voir pour le faire voir, le contempler pour le faire contempler, le toucher pour le faire toucher : **tout est là** de la mission évangélisatrice de l'Église. Pour bien le comprendre, il faut avoir conscience que **les hommes ont soif de « voir » plus encore que d'entendre**. Ils peuvent commencer par entendre, mais, au travers de ce qu'ils entendent, ils cherchent toujours confusément à voir pour entrer en communion avec ce qui leur est annoncé jusqu'à parvenir à **un « toucher »**, un contact direct et immédiat avec la réalité elle-même⁴. Ultimement, nous le savons, nous sommes appelés à nous unir à Dieu dans un éternel « face à face » : « Car nous voyons à présent à travers un miroir, de manière diffuse, mais alors ce sera **face à face** » (cf. 1Co 13, 12). Tout homme est radicalement fait pour voir d'une vision intérieure qui conduit à l'union. Tout homme est en attente de voir, même s'il se laisse souvent séduire par le monde des idées, même s'il peut parfois tomber dans l'illusion

² Comme l'enseigne le Concile, le Christ est à la fois « le Médiateur et **la plénitude de toute la Révélation**. (...) C'est donc lui – le voir, c'est voir le Père (cf. Jn 14, 9) – qui, **par toute sa présence et par la manifestation qu'il a fait de lui-même** par paroles et œuvres, par signes et miracles, et plus particulièrement par sa mort et sa résurrection glorieuse d'entre les morts, par l'envoi enfin de l'Esprit de vérité, achève en la complétant la révélation (...) » (*Dei Verbum*, 2 et 4).

³ « **L'Église désire servir cet objectif unique : que tout homme puisse retrouver le Christ** afin que le Christ puisse parcourir la route de l'existence, en compagnie de chacun, avec la puissance de la vérité sur l'homme et sur le monde contenue dans le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption, avec la puissance de l'amour qui en rayonne » (Jean-Paul II, *Redemptor Hominis*, 13). En dehors de cette rencontre du Christ, le reste de son message perd son sens comme Jean-Paul II l'a affirmé récemment avec beaucoup de force : « Ce n'est qu'en le rencontrant Lui, le Verbe incarné, que l'homme trouve la plénitude de la réalisation de soi et du bonheur. **La religion elle-même, sans une expérience de découverte émerveillée et de communion avec le Fils de Dieu**, qui s'est fait notre frère, **se réduit à une somme de principes toujours plus difficiles à comprendre et de règles toujours plus dures à supporter** » (le 23.09.2001 à Astana lors de sa rencontre avec les jeunes du Kazakhstan, O.R.L.F., n° 40, 2.10.2001).

⁴ En définitive, notre intelligence, comme capacité de connaître, est faite pour voir, pour toucher la réalité elle-même. Ultimement, elle est faite pour voir Dieu et elle peut, dès cette terre, parvenir à cette vision qui nous introduit dans un contact direct avec Dieu, au travers de ce que saint Jean de la Croix appelle **la contemplation unitive**.

de pouvoir posséder la vérité au travers des concepts⁵. Telle est la soif de vérité qui habite le cœur de l'homme⁶. Elle s'enracine dans notre soif de Dieu.

« Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, **Dieu**, en ces jours qui sont les derniers, **nous a parlé par le Fils**, (...) » (cf. Hb 1, 1-2). Puisque le chemin de la vraie connaissance de Dieu passe par la vision, le Verbe s'est fait chair pour que nous puissions « voir » et, en voyant, « connaître » et accéder ainsi à « la vie éternelle » (cf. Jn 17, 3) : « Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père ; (...) Qui m'a vu a vu le Père » (cf. Jn 14, 7.9). Le Christ laisse voir le Père. Lui seul. En sa Personne même. Les plus belles paroles, même celles des prophètes, ne suffisent pas. C'est à travers l'humanité visible du Christ que nous pouvons contempler l'Invisible, nous unir à Dieu. Comprenons ici que le Christ, au moment d'être « dérobé à nos yeux » (cf. Ac 1, 9), n'a pas laissé au monde un corpus de doctrines – il n'a rien écrit –, mais il a laissé une communauté d'hommes, des êtres de chair et de sang, après leur avoir dit : « Vous serez mes témoins, (...) »⁷ (cf. Ac 1, 8). L'Église est le Corps du Christ⁸. **Il a besoin d'elle, il a besoin de chacun de nous pour continuer à être vu dans le monde**. Nous sommes, en effet, « ses membres » : « Or vous êtes, vous, le corps du Christ, et membres chacun pour sa part » (cf. 1Co 12, 27). Des personnes qui témoignent par leur vie, témoignent plus fortement que des écrits. Nous lui sommes une « humanité de surcroît » par laquelle les hommes pourront continuer à « entendre », « voir », « contempler », « toucher ». Tel est le sens de notre vie sur terre, du service que nous pouvons et devons rendre aux autres : **service de la vérité qui consiste à laisser voir Celui qui est la Vérité, une Vérité** qui veut continuer à « venir dans le monde » (cf. Jn 1, 9) au travers de son Corps qu'est l'Église.

3. Le sens de nos efforts de pureté

« **Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres du Christ ?** (...) Fuyez la fornication ! (...) **Glorifiez donc Dieu dans votre corps** » (cf. 1Co 6, 15-20). Nous

⁵ D'une manière particulière, l'humanité moderne, lassée des idéologies, ressent plus intensément cette soif de « voir » au-delà des représentations conceptuelles, comme l'a souligné Jean-Paul II citant « la demande présentée à l'Apôtre Philippe par quelques Grecs : “Nous voulons voir Jésus” (Jn 12, 21) ». (...) « Comme ces pèlerins d'il y a deux mille ans, les hommes de notre époque, parfois inconsciemment, **demandent** aux croyants d'aujourd'hui **non seulement de “parler” du Christ, mais, en un sens, de le leur faire “voir”**. L'Église n'a-t-elle pas reçu la mission de faire briller la lumière du Christ à chaque époque de l'histoire, d'en faire resplendir le visage également aux générations du nouveau millénaire ? » (*Novo millennio ineunte* 16.)

⁶ En définitive, la vérité, c'est la conformation de notre intelligence à la réalité par une vision, un « toucher ». On comprend que dans notre monde athée, la négation de Dieu aille de pair avec la négation de la possibilité pour l'intelligence de connaître la vérité, d'accéder à la réalité elle-même. Tel est le **danger mortel du relativisme** : étouffer l'espérance, enracinée en nos cœurs, de parvenir jusqu'à la pleine vérité.

⁷ Le christianisme est non une religion du Livre, mais du Visage, celui du Christ, un Visage qui se révèle d'abord de personne à personne.

⁸ Comme l'a dit Paul VI dans son encyclique *Evangelii Nuntiandi* (n° 15) : « L'Église reste dans le monde lorsque le Seigneur de gloire retourne au Père. Elle reste comme **un signe** à la fois opaque et lumineux d'une nouvelle présence de Jésus, de son départ et de sa permanence. **Elle le prolonge et le continue.** »

sommes sur terre pour glorifier Dieu, c'est-à-dire révéler son Mystère et son dessein d'amour aux hommes. Nous sommes faits pour le glorifier dans notre corps en « faisant la vérité » (cf. Jn 3, 21), c'est-à-dire en donnant corps à la vérité, en lui permettant de s'incarner pour qu'elle puisse resplendir, être vue des hommes. « Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien **sur le lampadaire, où elle brille** pour tous ceux qui sont dans la maison » (Mt 5, 15). La lumière qui est en nous, c'est la connaissance intérieure du Christ⁹ ; **le lampadaire** sur lequel elle doit briller, **c'est notre corps**, notre vie concrète, nos œuvres. **C'est notre « corps tout entier » qui doit être « lumineux »** (cf. Mt 6, 22) de cette lumière qui « resplendit dans nos cœurs » (cf. 2Co 4, 6) et qui ne demande qu'à resplendir aussi à l'extérieur, « aux yeux des hommes ». C'est là le sens ultime de toutes nos actions, de notre « corps tout entier »¹⁰.

C'est la raison pour laquelle il faut « nous rendre irréprochables et purs » (cf. Ph 2, 15) : **le Christ a besoin de la pureté de notre vie pour se faire voir aux hommes**¹¹. Gardons-nous purs pour lui ! « Marchons dans la lumière » (cf. 1Jn 1, 7), nous qui sommes des enfants de la lumière : « Jadis vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur ; **conduisez-vous en enfants de lumière** – car le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité – **discernant ce qui plaît au Seigneur** » (Éph 5, 8-10). C'est ainsi que « sur nous resplendira le Christ » (cf. Éph 5, 14). Si nous « prenons bien garde à notre conduite » (cf. Éph 5, 15) en discernant ce qui est vraiment bon, juste et vrai, c'est pour que la lumière, la Parole semée en nos cœurs, puisse porter son fruit en nous, et nous en elle, « tantôt cent, tantôt soixante, tantôt trente »¹² (cf. Mt 13, 23). « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, **faites tout pour la gloire de Dieu**. Ne donnez scandale ni aux juifs, ni aux Grecs, ni à l'Église de Dieu, tout comme moi, je m'efforce de plaire en tout à tous, ne cherchant pas mon propre intérêt, mais celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés » (1Co 10, 31-33). En tout, nous sommes témoins, conduisons-nous comme tels !

Quoi que nous fassions, soyons bien convaincus que **notre corps est avant tout un**

⁹ Comme le confirme une autre image utilisée par saint Paul, celle du parfum qui se répand à l'extérieur : « Grâces soient à Dieu qui, dans le Christ, nous emmène sans cesse dans son triomphe et qui, **par nous, répand en tous lieux le parfum de sa connaissance**. Car nous sommes bien, pour Dieu, **la bonne odeur du Christ** parmi ceux qui se sauvent et parmi ceux qui se perdent ; (...) » (cf. 2Co 2, 14-15).

¹⁰ Même si, apparemment, certains de nos actes demeurent cachés aux yeux du monde, en réalité, « les belles actions, elles aussi, se voient (sont manifestées) et celles dont ce n'est pas le cas ne sauraient demeurer cachées » (1Tm 5, 25).

¹¹ On pourrait dire ici, pour reprendre l'image utilisée par le Christ, que nos péchés transforment le « lampadaire » de notre corps en un « boisseau » qui empêche la lumière de passer. **Le sens de nos efforts d'intégrité morale** n'est pas dans la recherche d'une perfection propre, mais dans **un service rendu au Christ** pour qu'il puisse continuer, à travers nous, à se révéler au cœur de tout homme.

¹² « C'est pourquoi (...) nous ne cessons de prier pour vous et de demander à Dieu qu'Il vous fasse parvenir à la pleine connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle pour marcher d'une manière digne du Seigneur et qui lui plaise en tout, en toute bonne œuvre portant du fruit et croissant par (ou « dans ») la connaissance de Dieu » (cf. Col 1, 9-10).

« **lampadaire** », le lampadaire de la lumière divine : il est fait pour laisser passer, pour manifester « le trésor » que nous portons à l'intérieur de nous-mêmes comme en des « vases d'argile » (cf. 2Co 4, 7), trésor de « la connaissance de la gloire de Dieu », c'est-à-dire aussi de la connaissance du Christ. Aussi, ce corps est-il d'abord pour les autres « lumineux » ou « ténébreux » (cf. Mt 6, 22-23), même s'ils n'ont pas toujours conscience de l'influence, du rayonnement de notre corps, de tout notre comportement sur eux. Notre être, notre attitude, chacune de nos actions, irradient d'eux-mêmes bien plus profondément que nous ne pouvons le concevoir¹³. **Ce qu'ils dégagent mystérieusement compte bien plus que ce que nous penserions pouvoir faire nous-mêmes selon nos calculs humains**¹⁴, soit qu'ils édifient en révélant le Mystère du Royaume, nourrissant ainsi les âmes, soit qu'ils détruisent en faisant « buter ou tomber ou faiblir notre frère » (cf. Rm 14, 21). Soyons donc pleinement convaincus que ce que nous laissons voir aux autres par tout notre être et notre comportement parlera toujours plus fort que les mots que nous pouvons prononcer¹⁵. Le témoignage que nous laissons est plus utile aux autres que tous les services que nous pensons pouvoir leur rendre par notre ingéniosité.

¹³ C'est ce qui fait dire à Jean-Paul II qu'« **avant d'être une action, la mission est un témoignage et un rayonnement** » (*La mission du Rédempteur*, 26).

¹⁴ Comme en témoigne si bien la conversion d'un musulman relaté par Mère Teresa dans un article de l'Observatore Romano : « “Le Père Gabric, jésuite, me raconta cette histoire : un Mahométan, Mulvi, alors qu'il se trouvait avec, **vit** une religieuse bander les plaies d'un lépreux avec beaucoup d'amour. La Sœur ne parlait pas beaucoup, mais travaillait. Le Mulvi retourna chez le Père et lui dit : ‘Durant toutes ces années, j'ai toujours pensé que Jésus était un prophète, mais aujourd'hui je sais qu'Il est Dieu parce qu'Il a mis tant d'amour **dans les mains** de cette religieuse’ ”. **Cette Sœur, aujourd'hui encore, ne sait pas que grâce à son action Jésus est né dans la vie de cet homme. Aujourd'hui Jésus marche dans le monde à travers toi, à travers moi**, “allant et faisant le bien” » (O.R.L.F, n°14, 9 avril 1991). On pourrait citer aussi une des rencontres qui a le plus profondément marqué Édith Stein dans son chemin de conversion alors qu'elle était entrée avec une de ses amies dans la cathédrale de Francfort : « Nous entrâmes quelques minutes dans la cathédrale et pendant que nous étions là, dans un respectueux silence, entra une femme avec son panier de commissions ; elle s'agenouilla profondément sur un banc pour faire une brève prière. Ce fut pour moi quelque chose de totalement nouveau. Dans les synagogues ou les églises protestantes dans lesquelles j'étais allée, les gens ne venaient que pour les offices religieux, mais ici arrivait n'importe qui, au milieu de ses travaux quotidiens, dans l'église vide, comme pour un dialogue confidentiel. Je n'ai pas pu oublier cela » (*Vie*, p. 282). Il n'est pas difficile de comprendre comment la démarche de cette femme manifestait la réalité du Royaume de Dieu – c'est-à-dire aussi sa nouveauté – comme Royaume de communion et d'amour, vécu dans une prière toute simple et toute libre, de la liberté des enfants de Dieu.

¹⁵ Comme Jean-Paul II l'a dit aux jeunes de France : « L'être humain est un être corporel. Cette affirmation est lourde de conséquences. Si matériel qu'il soit, le corps n'est pas un objet parmi d'autres objets. Il est d'abord quelqu'un, en ce sens qu'il est une manifestation de la personne, un moyen de présence aux autres, de communication, d'expression extrêmement variée. **Le corps est une parole, un langage**. Quelle merveille et quel risque en même temps ! Jeunes gens et jeunes filles, ayez un très grand respect de votre corps et du corps des autres ! Que votre corps soit au service de votre moi profond ! » (1er juin 1980).